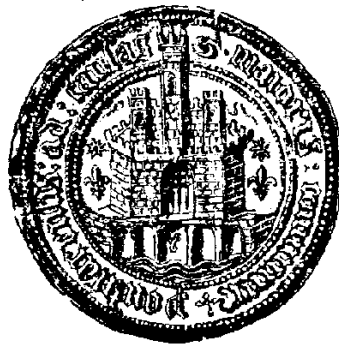


MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE
ET
ARCHÉOLOGIQUE
DE L'ARRONDISSEMENT
DE PONTOISE

ET
DU VEXIN

TOME XXXV



PONTOISE
BUREAUX DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE
52, RUE BASSE, 52

—
1918



NOTES PONTOISIENNES

par M. l'abbé COURAGE

Le regretté collègue que le Conseil d'administration de la Société historique du Vexin avait désiré s'adjoindre et qui n'a survécu malheureusement que peu de semaines à son élection comme administrateur par l'Assemblée générale du 20 mai 1917, M. l'abbé Courage, du clergé de Paris, avait entrepris à la Bibliothèque nationale, pour satisfaire la piété des religieuses Carmélites de Pontoise, de très vastes recherches sur les origines de leur couvent. Ellés l'ont amené à recueillir divers renseignements qui ont une portée plus étendue que l'intérêt direct de la communauté. Nous les avons groupés sous une rubrique spéciale : *Pièces inédites concernant Madame Acarie*.

Nous réunissons ici toutes les communications de notre regretté collègue qui n'ont point trait au Carmel.

I

Trois capitaines de Pontoise.

Voici des notes fort intéressantes sur trois capitaines de Pontoise, dont un nous était inconnu, et dont un autre, signalé déjà par des historiens, est l'auteur d'une fondation sur laquelle les manuscrits pontoisiens et les ouvrages d'érudition locale sont muets. Ce sont des contemporains de Philippe-le-Bel, sous le règne duquel, d'après l'évaluation de M. Langlois, appuyée sur le calcul des feux et sur le nombre proportionnel des sergents d'armes que les bonnes villes devaient lever et équiper à leurs frais pour le service du roi, l'agglomération pontoisienne, ville et faubourgs, comprenait environ douze mille âmes.

Jean de Longueil, I du nom, chevalier, seigneur de Longueil, Varengeville, Offrainville et la Rivière, *Capitaine de Pontoise*, et, selon quelques-uns, gouverneur de Normandie pour le Roi Philippe de Valois, fils de *Guillaume*, seigneur de *Longueil*, et de *Christine de Coetivy*, sa première femme, fit bâtir la chapelle de Saint-Sauveur, en l'église de Saint-Jacques de Dieppe, et la fonda, en l'an 1300, de deux messes par semaine, s'en réservant, et à ses enfants, le droit de présentation ; il épousa demoiselle *Pernelle Bourgot*, fille de *Jean Bourgot*, sieur du Puy, *Capitaine de Pontoise*, pour le repos de l'âme duquel *Jean de Longueil* et sa femme fondèrent une messe haute par chacun an, le jour de Saint-Etienne d'hiver, en l'église de Notre-Dame de Pontoise, par contrat du 1^{er} vendredi du mois de février 1315, et, pour cet effet, donnèrent une rente à prendre sur Antoine Bodin, Quentin de Lessart, et autres bourgeois de Dieppe.

Jean de Longueil fut enterré en l'église de Saint-Antoine, du village de Vaugirard, près de Dieppe, où il était décédé.

(*Eloges des Premiers Présidents* par Blanchard, page 459.)

Armoiries

de Coetivy : fascé d'or et de sable de 6 pièces.

de Longueil : d'azur à 3 roses d'argent ; au chef d'or chargé de 3 roses de gueules.

Jean de Longueval et Pernelle Bourgot eurent, entre autres enfants, *Geoffroi Martel*, vicomte d'Auge, chevalier de l'Ordre de l'Étoile, *Gouverneur de Pontoise*, sous le roi Jean en 1332 et 1334, puis de toute la Province de Normandie ; il fut tué à la bataille de Poitiers, le 19 septembre 1356. Il avait épousé *Isabelle*, vicomtesse d'Auge, sœur du Comte de Longueville, morte en 1339.

(Moréri et La Chesnaye-Desbois, à l'article *Longueil*.)

II

Aubert Le Groing

monté le premier à l'assaut de Pontoise en 1441,
et Guillaume Le Groing, abbé de Saint-Martin de Pontoise.

Antoine Le Groing, chevalier, baron de Grisse-Gonet, capitaine de la garde à cheval du Roi Charles VII, servit ce Prince dans des guerres contre les Anglais. Il monta le premier sur la muraille, à l'assaut de la ville de Pontoise, y fut mortellement blessé, et mourut peu après. — Son corps fut apporté à Paris, et enterré en l'église Saint-Paul le 11 décembre 1441, où se voit son épitaphe sur une lame de cuivre.

Il avait pour père *Jean Le Groing*, III^e du nom, seigneur de la Mothe, servant sous le maréchal de Brosse, seigneur de Boussac, et mort au château de Brecy, le 13 août 1446.

Il avait pour mère *Héliette de Chamborant*, qualifiée noble femme et damoiselle, fille de *Guillaume de Chamborant*, chevalier, seigneur de la Vaux,

et de *Œnor de Sainte-Maure*, fille de *Jean de Sainte-Maure*, 1^{er} du nom, chevalier, et de *Marguerite* dame de *Montansier*.

Il avait pour frère *Helyon Le Groing*, seigneur de la Mothe-au-Groing, maître de l'artillerie de France, qui épousa *Catherine de Vouhet*, morte à Chastelus en la Marche, le jour de Saint-Christophe (25 juillet) 1501, et enterrée auprès de son mari, fille de *Georges de Vouhet*, seigneur de Villeneuve et du Solier, et de *Jeanne* de Sérès.

Il avait enfin pour neveu (fils des précédents) *Marc Le Groing*, qui servit le Roi en plusieurs ambassades, et fut envoyé, entre autres, deux fois, vers le Pape : c'est ce neveu qui fit mettre l'épithaphe de cuivre (dont nous avons parlé) à côté du chœur, à un pilier, du côté de la sacristie, en l'église Saint-Paul, à Paris, le 26 juillet 1528.

Terminons cet article en disant qu'Antoine Le Groing avait épousé *Anloïnette de la Selle*, fille et héritière de *Thibaud de la Selle*, seigneur de Grisse, et de *Béatrix de Coué*.

(Le P. Anselme, *Grands Officiers de la Couronne*, t. V, p. 14, et t. VIII, p. 141 et suiv. — *Potier de Courcy*, t. IX, p. 753. — *Histoire de la Maison de Bosredon* par A. Tardieu, 1853, in-4°.)

Louis XI avait, en 1471, pour « courrier et chevaucheur », Aubert Le Groing.

Un autre fils de Jean de Groing et d'Héliette de Chamborant fut Guillaume Le Groing, moine de Chambon au diocèse de Limoges, qui fut élu abbé par six moines de Saint-Martin de Pontoise, le 25 août 1471, contrairement aux dispositions prises par l'abbé défunt Jean III Le Claron, pour s'assurer comme successeur Pierre du Moustier, qu'il s'était donné pour coadjuteur. Celui-ci ayant réussi à gagner deux électeurs, la communauté, composée de huit frères, se trouva divisée en parts égales ; le procès dura plusieurs années, et le monastère fut ruiné par la mauvaise gestion des administrateurs temporaires. Enfin Pierre du Moustier triompha de son rival en 1475.

Guillaume Le Groing, abbé de Saint-Martin de Pontoise, doyen de Gaye en Champagne, mourut au château de la Mothe, le jour du Vendredi-Saint en 1487 (4 avril 1488, nouveau style).

Il avait pour père *Jean le Groing*, III^e du nom, seigneur de la Mothe, mort en août 1446, et pour mère *Héliette de Chamborant*, fille de *Guillaume de Chamborant*, seigneur de Lavaux, et de *Œnor de Sainte-Maure*.

(Le P. Anselme, t. VIII, p. 142.)

Armoiries

de Chamborant (Poitou) : d'or, au lion de sable, orné et lampassé de gueules ;

- cimier : un dragon issant, d'or ; supports : deux dragons, de même. (D'Hozier, 3^e registre, 1^{er} partie, p. 71.)
- Le Groing* (Berry) : d'argent, à 3 têtes de lion de gueules, arrachées, lampassées et couronnées d'or, et posées 2 et 1. — Devise : *Dieu, mon aide.*
- Marc Le Groing*, dont il est question dans ces notes et qui fut envoyé, entre autres, deux fois vers le Pape : tiercé en pal : au 1^{er}, de Groing ; au 2^e, de Saint-Pierre, à savoir de gueules à 2 clefs en sautoir d'or, surmontées, en chef, d'une tiare d'or ; au 3^e, de Vouhet (sa mère), à savoir d'azur, au chevron d'argent, accompagné de 3 fleurs de lys d'or.
- de Sainte-Maure* : d'argent, à la fasce de gueules ; cimier : une tête de Reine couronnée, posée un peu de profil, ayant les cheveux épars, et cachant de ses habillements les deux côtés du heaume, sur lequel est écrit : Sainte-Maure, qui était le cri de tous les anciens chevaliers bannerets de cette maison. Supports : deux Anges. (Le P. Anselme, t. V, p. 14.)

III

Historiens et Educateurs pontoisiens

Nos écrivains pontoisiens mériteraient une étude d'ensemble qui ne manquerait pas d'intérêt. Les Mémoires publieront prochainement une étude sur le poète Eustache des Champs, et d'autres ont été signalés par l'abbé Trou et dans l'*Histoire populaire* de Pontoise.

M. l'abbé Courage nous apporte des notes bibliographiques sur deux historiens de mérite, qui sont à peu près totalement oubliés. L'un d'eux peut être regardé comme le premier historien de Saint-Denis. Il exerçait à Pontoise une charge fiscale qui avait alors une grosse importance, le sel étant monopolisé par l'Etat.

Les Antiquitez et choses les plus remarquables de Paris, recueillies par P. Bonfons, contrôleur au grenier et magasin à sel de Pontoise. Augmentées par frère Jacques du Breul, religieux octogénaire de l'Abbaye de St-Germain-des-Prez. N. Bonfons, 1608, fort in-8, r. anc. 18 fr. — Rare et recherché. Orné de gravures sur bois, r. fatig.

L'autre est un Pontoisien de naissance qui fit d'abord des ouvrages historiques et, rappelé dans sa ville natale par l'archevêque de Rouen, François de Harlay, y publia l'ouvrage bien connu, favorable à l'autorité du métropolitain, *l'Histoire de l'origine et fondation du Vicariat de Ponthoise* parue en 1636.

M. l'abbé Courage nous apprend qu'étant principal du Collège de Pontoise il édita en 1649 un curieux traité pédagogique ainsi décrit dans un catalogue de la librairie Claudin (n^o 84225) :

Méthode curieuse pour acheminer à la langue latine par l'observation de la française, où ensuite d'un grand nombre de règles et d'observations il est traité de particules françaises avec leur exposition en latin qui ne se trouve que dans les plus amples et plus nouveaux dictionnaires, œuvre autant utile à la jeunesse qu'aucun autre qui ait jamais veu le jour sur ce sujet pour soulager sa peine, par G. Bretonneau, archidiacre de Brie en l'église de Meaux et principal du Collège de Pontoise. Rouen, D. Berthelin, 1649, pet. in-16, 12 fr. — Petit livre très rare.

Il est encore l'auteur d'une œuvre d'histoire nobiliaire qu'il fit paraître dans sa jeunesse :

BRETONNEAU (Guy), *Pontoisien, Chanoine à Saint-Laurens au Chateau de Plancy. Histoire Généalogique de la Maison des Briçonnet* contenant la vie et actions plus mémorables de plusieurs Illustres Personnages sortis de cette maison, Cardinaux, Evesques, Ambassadeurs, Officiers de la Couronne, etc., par Guy Bretonneau, Pontoisien, Chanoine à Saint-Laurent au Chateau de Plancy, et Prieur de Notre Dame de Chasteaux en Anjou. Oratio Joachimi Peronii benedictini Cormœriacensi, de laudibus Dionysii Briçonneti Episcopi Macloviensis, qui hic paucis diebus excessit à vita. Paris, 1620-1621, 2 tomes en 1 vol. in-4, 1/2 rel. v., dos orné, tr. rouge. Beau titre gravé, représentant des personnages célèbres de la maison de Briçonnet (originaire de Touraine) : Guillaume Briçonnet, administrateur de l'Etat sous Charles VIII, Robert Briçonnet, Archevêque de Reims, Pierre Briçonnet, Gouverneur du Languedoc, Guillaume Briçonnet, Evêque de Meaux et Abbé de Saint-Germain-des-Prés, Denis Briçonnet, Evêque de Saint-Malo, et Jean Briçonnet, second Président des Comptes. Bel ex-libris armorié sur la garde du volume de la Famille de Viry (Savoie), avec sa devise « De Virtute Viri ». Bon exemplaire. 200 fr. (Tiré d'un catalogue de la librairie Chamonal, 20, rue de Varenne, Paris.)

IV

*Guillaume Postel (1505-1581),
organisateur du Collège de France,
fut à 14 ans maître d'école à Sagy près Pontoise.*

Un autre éducateur, ayant exercé dans la campagne, parmi la population d'une paroisse de canton de Marines, est devenu une personnalité tout autrement connue que les écrivains dont nous venons de parler. Tous les lettrés ont entendu parler de lui, mais il faut avoir eu le loisir de lire en détail une longue histoire de sa vie pour y découvrir, comme l'a fait M. l'abbé Courage, le lien qu'il eut avec notre Vexin.

On lira avec un vif intérêt le résumé, aussi concis que pittoresque, de la longue et curieuse notice que lui a consacrée M. l'abbé Lecanu :

Le diocèse d'Avranches eut un savant de très grande réputation, Guillaume Postel, de Barenton. Il naquit en 1505. Il devint orphelin de père et de mère à l'âge de 8 ans ; à 14 ans, il était maître d'école à Sagy, près Pontoise ; il avait tout appris sans maître ; à 17 ans, il était domestique de quelques régents de l'Université, auxquels il déroba la science, presque sans qu'ils s'en aperçussent. — Postel avait une merveilleuse aptitude pour les langues et les mathématiques : le latin, le grec, l'hébreu, n'eurent bientôt plus de secrets pour lui ; l'étude de l'arabe le mena tout droit aux langues de l'Asie : il les apprit ; mais les livres lui manquaient pour en bien savoir plusieurs : en attendant, il vivait, à Paris, de la rétribution de quelques leçons.

François I^{er} l'envoya en Asie, chercher les livres qu'il voulait ; il en rapporta une riche collection ; mais il en aurait rapporté bien d'autres, s'il avait eu plus d'argent.

François I^{er} l'envoya une seconde fois, et il en rapporta encore : c'est le fonds le plus riche et le plus précieux de la Bibliothèque royale.

Postel se vantait de pouvoir parcourir l'Asie dans tous les sens, sans truchement. On se moquait de lui et de ses livres ; on prétendait même qu'il ne savait pas les lire : qui était alors orientaliste en Europe ? mais viendra une occasion.

François I^{er} créa pour lui le Collège de France, ou plutôt le chargea de l'organiser. Postel s'y attribua la chaire de mathématiques. Quand il y faisait ses leçons, la cour suffisait à peine à contenir les auditeurs ; à défaut de balcon, il se plaçait à une fenêtre pour leur parler.

Or, un jour, il fut interrompu par un messenger royal, qui vint l'appeler à la Cour : il était arrivé de riches étrangers, vêtus d'un costume splendide, dont personne ne comprenait le langage ; on ne pouvait savoir ce que ces gens voulaient.

Postel entra aussitôt en conversation avec eux : c'étaient des ambassadeurs du roi de Siam, qui venaient proposer un traité d'alliance et de commerce. — Postel avait fait connaître la France en Orient, en la grandissant au point d'en donner une idée supérieure à la réalité même.

Arrivé à ce point, Postel, afin de ne rien ignorer de ce qui se pouvait apprendre, se mit à étudier la cabale, l'astrologie, les autres sciences occultes ; il s'en infatua : bientôt il crut pouvoir lire dans les étoiles les secrets de l'avenir, comme dans un livre, disait-il.

Sur ce, il se rendit à Rome en 1545, pour se faire Jésuite, parce que les disciples de saint Ignace avaient retrouvé le véritable apostolat. Il reçut les saints ordres ; mais, à la suite d'une discussion avec le Père Lainez, dans laquelle il laissa voir son extravagance, saint Ignace le renvoya du noviciat.

Il alla à Venise l'année suivante : là, il fit la connaissance d'une petite vieille femmelette, nommée en religion la Mère Jeanne (ainsi il la désigne),

qu'il prit pour le Messie des femmes : « le Verbe divin s'était incarné en « Jésus, disait-il, pour la rédemption des hommes ; le Saint-Esprit s'était « incarné en la Mère Jeanne pour la rédemption des femmes. » Il publia, sur ce sujet, et sur l'astrologie, un grand nombre d'écrits, auxquels on fit trop d'attention à cause de leur singularité et de la grande réputation de l'auteur.

Enfin, la Cour le fit enfermer, à titre d'insensé, à l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs, à Paris, et y paya sa pension : il y mourut, à l'âge de 76 ans, trente ans trop tard pour sa gloire, mais après avoir retrouvé son bon sens et désavoué ses rêveries.

(Tiré de l'*Histoire du diocèse de Coutances et Avranches*, par l'abbé Lecanu (1877), tome I, pages 484 et suiv.)

V

Notes sur le Clergé pontoisien

Le grand-vicaire J.-B.-A. de Malherbe

Les notes recueillies par M. l'abbé Courage sur notre clergé local sont nombreuses et intéressantes.

Voici — à tout seigneur tout honneur — une note fort curieuse sur un grand-vicaire du XVIII^e siècle dont le nom n'était pas ignoré, mais dont on n'avait pas mis en relief les mérites et surtout pas souligné l'attachement vraiment touchant à notre ville et au poste qu'il y tenait, puisque, pour le conserver, il repoussa les offres les plus séductrices. Il porte un nom illustre entre tous dans les annales de la haute intellectualité et du patriotisme.

Jean-Baptiste-Antoine de Malherbe, né sur la paroisse Saint-Jean, à Caen, le 12 janvier 1712, prêtre, abbé commendataire de Grestain en 1735, de Livry en 1759, puis de Tiron, Docteur de la Maison et Société de Sorbonne, chanoine de la cathédrale de Notre-Dame de Paris, décédé le 5 février 1771, avait refusé, en 1745, alors qu'il était Grand Vicaire de Pontoise, l'évêché de Béziers, auquel il avait été nommé, ainsi que l'archevêché de Tours.

C'était un homme zélé, plein de l'esprit de Dieu, et ne craignant pas de dire aux Puissances Ecclésiastiques et séculières ce qu'il croyait être la vérité.

Il avait pour père *Jean-Baptiste de Malherbe*, chevalier, marquis de Malherbe, seigneur et patron de Juvigny, Saint-Vast, Préaux, de Bisay, et du Bouillon, baptisé à Saint-Pierre, à Caen, le 9 janvier 1677, enseigne de la Compagnie des Gendarmes Anglais, et auparavant guidon de celle des Gendarmes Flamands, mort âgé de 58 ans, le 16 février 1732 ; et pour mère *Marie-Françoise-Henriette Le Prevost*, mariée par contrat passé au notariat de Caen le 19 janvier 1704, morte le 15 septembre 1743, âgée de 60 ans, et

inhumée dans le chœur de l'église de Juvigny, où l'on voit son épitaphe, fille de Louis Le Prevost, chevalier, seigneur de Reviers, et de Suzanne-Laurence Castel de Saint-Pierre.

La maison de Malherbe est au nombre des plus anciennes de Normandie ; on la croit issue d'un seigneur danois : le compagnon des travaux de Rollo, premier duc de Normandie, eut en partage, entre autres terres, la baronnie de la Haye-Malherbe, près Pont-de-l'Arche (diocèse de Rouen), de laquelle il emprunta le surnom et le transmit à ses descendants.

On distingue trois branches principales, qui portent des armes différentes les unes des autres, et, en particulier, la branche des seigneurs de Saint-Agnan-le-Malherbe, à laquelle appartenait le personnage dont je viens de parler.

Armoiries

de Malherbe : d'hermines, à 6 roses de gueules, posées 3, 2 et 1.

Le Prevost : de sinople, au chevron d'or, accompagné, en chef, de 2 roses d'or, et en pointe, de deux aigles combattants d'or, dont l'un est terrassé, au chef de gueules chargé d'un croissant d'argent.

Castel : de gueules au chevron d'argent, accompagné de 3 roses d'or.

(Toutes familles de Normandie. — Voir la Chesnaye-Desbois, *Dictionnaire de la Noblesse*.)

Le Pontoisien Noël Le Blond,

Né en 1620, curé de Saint-Leu-Saint-Gilles à Paris (1664-1699)

Le 20 novembre 1697, à 2 heures l'après-midi, mort de Noël Le Blond, âgé de 77 ans et demi.

Il était de Pontoise, a été, durant dix ans, vicaire de Saint-Merri ; il était très honnête homme, et fils du portier de l'abbaye Saint-Martin, à Pontoise ; il fut élevé par M. Feret, curé de Saint-Nicolas, a été cinq ans professeur royal en Navarre, et trente-trois ans curé de Saint-Leu-Saint-Gilles.

Il laissa une terre de quarante mille livres, et huit cent livres de rentes sur la Ville. La fabrique de Saint-Leu lui devait en fonds sept mille livres : il le laissa à la paroisse. — Il laissa à un de ses cousins, M. Tonnelier, qui a quatre enfants, deux mille livres en fonds, et quatre cents livres de rente viagère. — Il laissa à Saint-Lazare —

Il fut exposé dans sa salle, enfermé dans sa bière, et une étole sur la bière. Les curés furent, en étole, à son enterrement. Sa cure, qui était en contestation entre l'archevêque de Paris, collateur comme abbé de Saint-Magloire, et un indultaire, est demeurée, par accord, de l'archevêque de Paris, qui y a nommé François Vinant ou Vivant, *doctor socius* de Sorbonne, et qui en a pris possession le 23 novembre 1697.

(Bibliothèque Nationale, Manuscrits français, 32837, n° 467.)

Le Pontoisien Louis Fontaine,

Né en 1640, grand vicaire de l'Archevêque de Paris.

mort le 7 février 1692

Le 7 février 1692, mort de Louis Fontaine ; natif de Pontoise, il était

vicair de M. l'archevêque de Paris; mort d'apoplexie, à 52 ans, ayant été trouvé mort derrière sa porte, tout habillé, son bréviaire à la main, et prêt à aller à l'église, où il était attendu; inhumé à Notre-Dame, devant la chapelle de Sainte-Catherine.

(Bibliothèque Nationale, manuscrits français, 32837, page 147.)

Le prélat qui s'attacha Louis Fontaine est François de Harlay-Champvallon, qui de 1651 à 1670 occupa le siège de Rouen et fut promu, le 2 janvier 1671, métropolitain de Paris.

*Mellon Soret, Simon Bornat et Charles Bornat,
curés de Saint-Maclou sous Louis XIV*

Simon Bornat, docteur de la Maison et Société de Sorbonne, curé de Saint-Maclou, à Pontoise, avait pour père *X. Bornat*, mort le 17 décembre 1693, et pour mère *Marie Pomier*, morte le 16 octobre 1685, et pour frère *Jean-Jacques Bornat*, avocat en Parlement, qui épousa *X. Jouault*, fille du greffier de la seconde Chambre des Requêtes.

(Bibliothèque Nationale, manuscrits français, 32837, page 197.)

Mellon Soret, prêtre, et *Charles Bornat*, prêtre, docteur en théologie de la Maison et Société de Sorbonne, et protonotaire du Saint-Siège apostolique, sont, tous deux, curés de Saint-Maclou à Pontoise en 1701.

Armoiries

Bornat : d'or, à la fasce crénelée de gueules, accompagnée, en chef, d'un pigeon volant, de sable, et, en pointe, d'un serpent en rond, se mordant la queue, d'azur.

(D'Hozier colorié, t. II, p. 1405.)

Jouault : (Voir le même recueil, t. I, p. 329.)

*Congrégations : Augustines — Bénédictins
Hospitaliers*

M. l'abbé Courage a eu la patience de lire et de dépouiller des compilations formidables, où généralement on ne trouve que ce qu'on va précisément chercher, parce qu'on ne s'avise pas (et pour cause) de tout lire.

Ainsi il a découvert dans Moreri l'origine d'une sous-prieure de notre Hôtel-Dieu dont à peine nous avons le nom dans les archives de l'hôpital.

Renée Daurat (ou *Dorat*), baptisée à Saint-André-des-Arts, le 14 août 1626 fut religieuse à l'Hôtel-Dieu de Pontoise, dont elle a été sous-prieure, et où elle est morte.

Elle avait pour père *Joseph Daurat*, seigneur de Nogent, et pour mère *Madeleine Peleus*, fille de noble homme Julien Peleus, avocat au Conseil, et de Madeleine Constantin.

Il a retrouvé la filiation précise d'une prieure qui fut célèbre par ses démêlés orageux avec des religieuses : madame de Guénégaud.

Il y a une *Jeanne de Guénégaud*, qui fut prieure de l'hôtel-Dieu de Pontoise, fille de *Gabriel de Guénégaud*, et de *Marie de la Croix*, mariée en 1604, et morte en 1655, fille de Claude de la Croix, vicomte de Semoine, et de Catherine de Balhaan, dame du Plessis-Belleville, sa première femme.

La *Règle de l'Hôtel-Dieu de Pontoise* a été publiée par Léon Le Grand dans les Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris, tome XVII (1892).

Il a rencontré aussi dans un catalogue d'autographes la mention d'un bref du pape Clément V, adressé à un religieux de Pontoise.

Clément V (Bertrand de Got), le premier des papes d'Avignon, destructeur des Templiers, pape en 1305, mort en 1314. Mandement adressé au prieur de Saint-Martin de Pontoise pour qu'il laisse restituer leurs biens perdus ou aliénés aux religieuses de Sainte-Marie de Bival (Seine-Inf^{re}). Bordeaux, 27 mai 1306. Parch. in-4 obl. 40 fr.

(Catalogue Saffroy, n° 24650.)

Voici, en dernier lieu, une fiche concernant les pièces d'un procès relatif à une chapelle dans la commanderie de Clichy-sous-Bois :

Notre-Dame des Anges. Mémoire ou résumé des droits de M. Legrand, prieur de France, sur la Chapelle de N.-D. des Anges (alias des Angevins) située dans la commanderie de Clichy en l'Aulnois (Clichy-sous-Bois, arr. de Pontoise). 6 pag. in-fol. man. 6 fr.

Fondation en 1235 en souvenir des marchands d'Angers attaqués par des voleurs et délivrés par l'intercession de la Vierge. Elle était desservie par les abbés de Livry au 17^e s., qui se la disputaient avec l'Ordre de St-Jean de Jérusalem ; elle subit des réparations en 1754.

Cette chapelle qui recevait en ces temps de grandes offrandes est encore l'objet d'un culte très soutenu par les Parisiens et les localités sises au nord de la capitale.

(Catalogue Saffroy, n° 17689.)